

LE PAUVRE BOUGRE ET LE BON GÉNIE

FÉÉRIE EN UN ACTE

Représentée pour la 1^{ère} fois au Théâtre des Mathurins le 24 mai
1899

Les simili-gravures ont été reproduites d'après les photographies de
MM. CAUTIN et BERGER.

Alphonse ALLAIS (1854-1905)

1889

Texte établi par Paul FIEVRE, juillet 2019

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Novembre 2019. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

LE PAUVRE BOUGRE ET LE BON GÉNIE

FÉÉRIE EN UN ACTE

Représentée pour la 1^{ère} fois au Théâtre des Mathurins le 24 mai
1899

Les simili-gravures ont été reproduites d'après les photographies de
MM. CAUTIN et BERGER.

ALPHONSE ALLAIS

PARIS ? Ernest FLAMMARION, éditeur, 26, rue Racine. ?
PARIS.

40575. ? Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, à Paris.

its de reproduction, de traduction et de représentation réservés, pour tous pays, y compris la Suède

PERSONNAGES

LE PAUVRE BOUGRE; M. GUYON fils.

LE GARÇON, M. RÉFY..

LE BON GÉNIE, Melle DORVILLE.

LE PAUVRE BOUGRE ET LE BON GÉNIE

La terrasse d'un modeste café situé dans une rue peu passante. Chaises, guéridons.

S ÈNE PREMIÈRE

LE GARÇON DE CAFÉ.

Il essuie les tables en poussant des vocalises, ainsi que font les artistes lyriques pour entretenir leur organe, puis il enlève deux verres vides.

Ah, ah, ah, ah, ah, ah ! Hum ! Hum ! Hum ! Hum ! C'est épatant, jamais je ne me suis senti en voix comme aujourd'hui.

Il chante.

Ô Mathilde, idole de mon âme !

Quel organe, hein !

Avec amertume.

Et tout ça pour servir des sales bocks à un tas de mufles qui vous collent deux ronds de pourboire !... Et c'est ça qu'on appelle une destinée !... Ah malheur !

Il chante.

Gloire immortelle de nos aïeux !

J'en aurais un succès ce soir au Grand Opéra de Montélimar !... Et si je dis Montélimar, c'est que, dans la situation que j'occupe en ce moment, je n'ai pas le droit de faire mon malin !... Et pourtant, avec ce creux-là !...

Il fait le geste d'un homme qui en prend son parti.

Enfin ! Quand je me ferais de la bile et de la bile, ça n'arrangerait rien, n'est-ce pas ?... Alors...

Il sort en chantant.

Qu'importe les trahisons....

SCÈNE II.

LE PAUVRE BOUGRE.

Il arrive las, ô combien ! et vêtu d'un costume propre, mais puréeiforme au delà de toute expression. Il se laisse choir sur une chaise.

Oh ! Certes, j'ai mes défauts et je ne me donne pas comme plus parfait qu'un autre ; mais il y a une chose qu'on ne peut pas me retirer, c'est que j'ai bigrement soif ! Oh oui, j'ai soif ! Au cours de ma longue carrière, si fertile pourtant en pépies de toutes sortes, je crois bien n'avoir jamais éprouvé une telle soif qu'en ce moment.

Il tire de sa poche une pièce de 10 centimes au moyen de laquelle il heurte la table.

Garçon !... Il n'y a rien qui vous altère comme de monter tous ces escaliers, si ce n'est pourtant que de les descendre.

Il reffrappe.

Garçon !... En mettant bout à bout tous les escaliers que j'ai montés et descendus depuis quelques semaines, je pourrais sûrement escalader l'Olympe !

Il s'interrompt.

Tiens un vers !

Il déclame avec affectation.

Je pourrais sûrement escalader l'Olympe !

Ça n'est pas un très beau vers, mais c'est un vers.

Il frappe de nouveau plus fort sur le guéridon.

Garçon !... Si ce garçon tarde encore à venir, il ne trouvera à ma place qu'un cadavre desséché.

**SCÈNE III.
LE PAUVRE BOUGRE, LE GARÇON DE
CAFÉ.**

LE GARÇON.

Voilà, voilà, on y vole !

LE PAUVRE BOUGRE.

Soit dit sans reproche, ça n'est pas trop tôt.

LE GARÇON.

Ah ! C'est vous, mon pauvre monsieur ! Eh bien !
Comment ça va ?

LE PAUVRE BOUGRE.

Euh ! euh !

LE GARÇON.

Avez-vous fini par trouver une place ?

LE PAUVRE BOUGRE.

Pas la moindre, hélas ! Tous les commerçants m'ont dit
de repasser.

LE GARÇON, riant bêtement.

Ils vous prennent pour une blanchisseuse.

LE PAUVRE BOUGRE, haussant les épaules.

Vous trouvez ça drôle, vous ?

LE GARÇON.

Oh non !... Mais il faut bien rire.... Alors, une absinthe,
comme d'habitude ?

LE PAUVRE BOUGRE.

Non, pas d'absinthe encore.... J'ai trop soif. Boire de
l'absinthe quand on a soif, mon ami, c'est offenser le
créateur !... La bière suffit à cet usage.

LE GARÇON.

Alors, un bock ?

LE PAUVRE BOUGRE.

Un simple bock.

LE GARÇON.

Blonde ?... Brune ?

LE PAUVRE BOUGRE.

Blonde !

Se ravisant brusquement.

Non !... Brune.

LE GARÇON.

Il sort en chantant.

5 Entre la brune et la blonde
 Son coeur balance et vagabonde.

SCÈNE IV.

LE PAUVRE BOUGRE.

C'est pourtant vrai ce qu'il chante, cet imbécile ! Entre la brune et la blonde, mon coeur n'a point cessé de vagabonder. Il y eut des blondes pour lesquelles j'aurais lâché toutes les brunes du globe, et j'ai connu des brunes à qui j'aurais sacrifié mon existence entière.... Le tout sans préjudice de certaines jeunes dames châtain et de rousses jouvencelles.

SCÈNE V.
Le Pauvre Bougre, Le Garçon.

LE GARÇON.

Le bock demandé !

LE PAUVRE BOUGRE.

Il saisit le bock et le vide d'un seul trait, à la grande stupeur du garçon.

Cette bière n'est pas buvable.

LE GARÇON, contemplant le bock vide.

Que serait-ce donc, si elle l'était ?

LE PAUVRE BOUGRE.

J'en redemanderais.

LE GARÇON, d'un air détaché.

Oh ! Ça, la bière ! Ça n'est pas notre fort ici !

LE PAUVRE BOUGRE.

Je m'en aperçois.

LE GARÇON, changeant la conversation.

Alors, mon pauvre monsieur, toujours sur le pavé ?

LE PAUVRE BOUGRE.

Toujours, hélas !... Et mes petites économies qui commencent à s'épuiser.

Il compte son argent.

Il me reste un franc quarante pour finir l'année.

LE GARÇON.

C'est plutôt maigre.

LE PAUVRE BOUGRE.

Un franc quarante !... Ce fonds de réserve qui semblerait suffisant à certaines sociétés financières que je ne veux pas désigner plus clairement, est bien mince pour un homme seul... Enfin ! Espérons !... Et oublions ! Maintenant, donnez-moi une absinthe, mon ami ! L'absinthe, c'est l'oubli ! L'absinthe, c'est l'évasion céleste de ce baignoire terrestre qui s'appelle la vie.

LE GARÇON, rêveur.

Peut-être bien.

LE PAUVRE BOUGRE.

Quelquefois, vous voyez un homme dans le ruisseau.
Vous dites : « C'est un homme saoul ». Non ! C'est un évadé.

LE GARÇON.

Et les sergents de ville le fourrent au poste, pour lui apprendre à se sauver une autre fois... Pure, votre absinthe ?

LE PAUVRE BOUGRE.

Non, avec de l'anisette.

LE GARÇON.

Il sort en chantant.

Enfants, c'est moi qu'est l'anisette
L'anisett' de chez Cusenier....

Cusenier : Marque française d'anisette créée en 1668, originaire du Doubs. Elle existe encore au XXIème siècle.

SCÈNE VI.

LE PAUVRE BOUGRE, seul.

Cet homme est d'une gaîté indécente ! Il me fait cruellement sentir qu'il en a une, lui, de place ! Et combien charmante, sa fonction ! Verseur d'oubli !...

SCÈNE VII.
Le Pauvre Bougre, Le Garçon.

LE GARÇON.

Il entre en chantant.

C'est l'heure sainte
De l'absinthe.

LE PAUVRE BOUGRE.

Vous êtes gai, mon ami ?

LE GARÇON.

Moi ? Ah ! Fichtre non, je ne suis pas gai !

LE PAUVRE BOUGRE.

Mais vous chantez tout le temps.

LE GARÇON.

Ça n'est pas une raison qu'on soit gai parce qu'on chante.

LE PAUVRE BOUGRE.

Pourtant ?

LE GARÇON.

Non, la vérité, c'est que je chante parce que je suis chanteur.

LE PAUVRE BOUGRE.

Chanteur ?

LE GARÇON.

Bien sûr... J'ai l'air, comme ça, d'être un garçon de café, comme les autres, eh bien, pas du tout !

Se redressant.

Je suis artiste lyrique.

LE PAUVRE BOUGRE.

Étrange combinaison !

LE GARÇON.

Ah ! Mon pauvre monsieur, c'est une bien triste histoire, et... si vous avez une minute ?

LE PAUVRE BOUGRE.

Si j'ai une minute ! J'en ai cent, j'en ai mille, des minutes ! Je n'ai que de ça ! Conte-moi votre histoire, mon ami.

LE GARÇON.

Voici, et vous allez voir qu'il n'y a pas que vous de malheureux sur la terre.

LE PAUVRE BOUGRE.

La société est mal faite.

LE GARÇON.

Imaginez-vous qu'il y a quelques années, je venais de débiter comme garçon dans un petit restaurant, près de l'Opéra-Comique... l'ancien, vous savez....

LE PAUVRE BOUGRE.

Oui, celui qui a déjà brûlé.

LE GARÇON.

Oui... Alors, un beau jour, voilà des messieurs, des messieurs bien, des journalistes, qui découvrent que j'ai une voix superbe, mais là, une voix superbe ! Tout le monde me prédit que j'arriverai à l'Opéra. Je ne fais ni une ni deux, je prends des leçons de chant et, peu de temps après, je débutais dans un petit théâtre de province.

LE PAUVRE BOUGRE.

Tous mes compliments !

LE GARÇON.

Ah ! Ben, ouiche ! Je n'avais pas plutôt débuté que je perdais ma voix.

Il montre sa gorge et imite le manège des personnes aphones.

Pas plus de voix que sur la main ! Ah ! C'était gai !... Alors quoi, j'ai dû reprendre mon tablier de garçon de café.

LE PAUVRE BOUGRE.

Cette profession en vaut bien une autre.

LE GARÇON.

Moi, je ne trouve pas... Mais laissez moi continuer. Il n'y avait pas huit jours que je servais des bocks et des mazagrans que voilà ma voix qui revient !... Ça vous épate, ça ?

LE PAUVRE BOUGRE, froidement.

Rien ne m'épate.

LE GARÇON.

Quand je vois mon organe revenir, qu'est-ce que je fais ?
Je relâche mon tablier et je retrouve un engagement.

LE PAUVRE BOUGRE.

Et alors ?

LE GARÇON, tristement.

Oh ! Le reste, vous pouvez le deviner.

LE PAUVRE BOUGRE.

Vous reperdez votre voix ?

LE GARÇON.

Juste! Et à partir de ce moment-là, ça a toujours été la même chose : une voix magnifique quand je suis garçon de café, et nib quand il faut que je chante Guillaume Tell.

LE PAUVRE BOUGRE.

La situation n'est pas dénuée d'un certain piquant.
Savez-vous ce que vous devriez faire ?

LE GARÇON.

Dites.

LE PAUVRE BOUGRE.

Tâchez de vous faire engager dans un café-concert. Vous chanterez votre répertoire tout en servant des consommations.

LE GARÇON.

C'est une idée, j'y songerai.

LE PAUVRE BOUGRE.

Hélas ! Moi, je n'ai pas cette ressource-là. Je ne suis ni chanteur, ni garçon de café. Je suis comptable, comptable en disponibilité, par retrait d'emploi.

LE GARÇON.

Ne vous désolez pas, mon pauvre monsieur, je suis sûr que vous trouverez une bonne place au moment où vous vous y attendrez le moins.

LE PAUVRE BOUGRE.

J'en accepte l'augure, car ma patience est à bout.... Toutes ces démarches, toutes ces humiliations !...

LE GARÇON, sombre.

Les humiliations !... Je connais ça.

LE PAUVRE BOUGRE, philosophe.

Oh ! Les humiliations, à vrai dire, c'est encore ce qui me coûte le moins, car, depuis le temps, je me suis fait un front qui ne sait plus rougir.

LE GARÇON, ironique.

C'est votre chapeau qui rougit pour vous.

LE PAUVRE BOUGRE, enlevant son chapeau et constatant qu'il est, en effet, tout rouge.

Le fait est que mon galurin tourne à l'écarlate.

LE GARÇON.

Par contre, votre redingote devient d'un fort joli vert.

LE PAUVRE BOUGRE.

Les voilà bien, les mystères de la Nature ! Qui expliquera jamais pourquoi le Temps, cet étrange teinturier, s'amuse à pousser les vieux chapeaux au rouge, cependant qu'il verdit les antiques redingotes noires.

Il approche son chapeau de la manche de sa redingote.

Le vert de ma redingote fait admirablement valoir le rouge de mon couvre-chef.

LE GARÇON.

Et réciproquement.

LE PAUVRE BOUGRE.

Ainsi rapprochés, ma redingote paraît plus verte et mon chapeau plus rouge.

LE GARÇON.

Ça n'est même pas vilain, quand on y réfléchit.

LE PAUVRE BOUGRE.

Je préférerais, néanmoins, un costume moins polychrome.... Quand pourrai-je m'offrir un complet neuf de la Belle Jardinière ?

LE GARÇON.

Ça n'est pas de l'ambition de votre part.

LE PAUVRE BOUGRE.

Je n'ai jamais été ambitieux. Avec cent sous par jour, j'aurais été le plus heureux des hommes.

LE GARÇON.

Cent sous par jour ! Ça n'est pas le Pérou.

LE PAUVRE BOUGRE.

Je m'en serais largement contenté, moi ! Où est-il le bon génie qui m'assurerait cent sous par jour ?

Une musique céleste se fait entendre qui arrête brusquement les propos des deux hommes.

SCÈNE VIII.

Le Pauvre Bougre, Le Garçon, Le Bon Génie.

LE BON GÉNIE.

Un bon génie ! Qui parle de bon génie ? Présent !

Le pauvre bougre et le garçon tombent en extase et joignent les mains.

LE PAUVRE BOUGRE.

Quoi !... Vous seriez ?...

LE BON GÉNIE.

Un bon génie, oui.... Qu'y a-t-il d'étonnant à cela ?

LE PAUVRE BOUGRE.

Oh ! Rien... ou plutôt, si ! L'aventure n'est pas banale.

LE BON GÉNIE.

C'est toi qui m'as appelé, pauvre bougre ?

LE BON GÉNIE.

Tu as bien fait, pauvre bougre, car je suis de ceux qu'on n'invoque jamais en vain. Qu'y a-t-il pour ton service ?

LE PAUVRE BOUGRE.

Tout à l'heure, je disais à monsieur...

Il désigne le garçon de café.

... qu'avec cent sous par jour je serais, le plus heureux des hommes.

LE BON GÉNIE, riant.

Cent sous par jour ! Ah ! Pauvre bougre, on ne peut pas t'accuser d'avoir la folie des richesses.

LE PAUVRE BOUGRE.

Je le disais tout à l'heure à monsieur. Je n'ai jamais été ambitieux.

LE BON GÉNIE.

Alors, cent sous par jour, cela te suffirait ?

LE PAUVRE BOUGRE.

Largement.

LE BON GÉNIE.

Eh bien, sois heureux, pauvre bougre. Tu vas être exaucé.

LE PAUVRE BOUGRE, exultant.

Vrai ? Vous pouvez faire ça pour moi ?

LE BON GÉNIE.

Mais oui, grand benêt, rien n'est plus simple... Seulement, comme j'ai autre chose à faire qu'à t'apporter chaque matin une... comment dites-vous, simples mortels ?

LE GARÇON.

Une thune.

LE BON GÉNIE.

C'est bien cela, une thune !... Comme j'ai autre chose à faire qu'à t'apporter une thune chaque matin, je vais te remettre tout ton compte en bloc.

LE PAUVRE BOUGRE, n'en croyant pas ses oreilles.

En bloc !... Tout mon compte, en bloc !

Il fait le geste d'amonceler des tas d'or sur le guéridon.

En bloc !

LE GARÇON, émerveillé et répétant le geste.

En bloc ! Veinard ! Je vous le disais bien, moi, que ça deviendrait bon pour vous.

LE PAUVRE BOUGRE, au bon génie.

Et... quand allez-vous me livrer la petite somme ?

LE BON GÉNIE.

Comme tu es pressé, pauvre bougre ! Il me faut le temps de faire ton compte. Attends-moi un instant. Je ne fais qu'aller et venir.

Il sort au son d'une musique céleste.

SCÈNE IX.

Le Pauvre Bougre, Le Garçon.

LE GARÇON.

Ah ! Vous pouvez vous vanter d'en avoir une, de veine ! Vous cherchez une place et vous trouvez... quoi ? La fortune !

LE PAUVRE BOUGRE, faisant la moue.

Oh ! La fortune ! Cent sous par jour !

LE GARÇON.

Vous avez été bête de ne pas demander davantage.

LE PAUVRE BOUGRE.

Est-ce que je pouvais me douter ?...

LE GARÇON.

Qu'est-ce que vous allez faire de tout cet argent-là ?

LE PAUVRE BOUGRE.

Je vais commencer par m'acheter un chapeau moins rouge et une redingote moins verte. Ça me changera un peu.

LE GARÇON, riant bêtement.

À votre place, moi, j'achèterais un chapeau vert et une redingote rouge, ça vous changerait encore plus.

LE PAUVRE BOUGRE.

Je n'en ferai rien. Le vrai gentleman doit éviter, avant tout, d'arborer dans son costume des couleurs voyantes.

LE GARÇON.

Vous allez faire la noce, hein ?

LE PAUVRE BOUGRE, haussant les épaules.

La noce ! La grande vie ! Ohé ! Ohé ! Entretenir des danseuses ! Tout ça avec cent sous par jour ! Vous êtes fou, mon cher !

LE GARÇON.

Il y a danseuses et danseuses. Ainsi, tenez, j'en connais, moi, au Moulin de la Galette...

LE PAUVRE BOUGRE, songeur.

C'est vrai, que j'ai été bête... J'aurais dû demander un louis... Pour ce que ça lui coûte, à ce bon génie !

LE GARÇON, frappé d'une idée subite.

Mais, j'y pense ! Puisque vous allez toucher toute votre galette en bloc.

Il fait le geste d'amonceler de l'or.

Qu'est-ce qui vous empêche de la placer en viager, au lieu de vivre bêlement sur le capital ?

LE PAUVRE BOUGRE.

Je ne sais pas si ça serait bien correct. J'ai droit à cent sous, je n'ai pas droit à six francs.

LE GARÇON.

Ce scrupule vous fait honneur ; mais, à votre place, je ne le partagerais pas. Cet argent, que vous allez toucher, il est à vous. Vous avez bien le droit d'en faire ce que bon vous semble.

LE PAUVRE BOUGRE, hésitant.

J'y songerai.

LE GARÇON.

Ou bien encore, achetez un café-concert. C'est ça qui rapporte !

LE PAUVRE BOUGRE.

Je vous vois venir, vous. Un café-concert où vous pousseriez la romance en servant des cerises à l'eau-de-vie.

LE GARÇON, chantant.

10 Quand nous en serons au temps des cerises.

LE PAUVRE BOUGRE, l'interrompant du geste.

Chut !

Musique céleste.

Voici revenir mon céleste bienfaiteur.

Inquiet.

Mais où a-t-il mis mon argent ! Il n'a pas l'air de ployer sous le faix.

LE GARÇON.

Il vous apporte la somme en billets de banque.

LE PAUVRE BOUGRE.

Ou en chèques.

SCÈNE X.

Le Pauvre Bougre, Le Garçon, Le Bon Génie.

LE BON GÉNIE.

Rebonjour, pauvre bougre ! Tu ne t'es pas trop ennuyé pendant mon absence ?

LE PAUVRE BOUGRE.

Mais non, je causais avec monsieur. Je faisais des projets d'avenir.

LE BON GÉNIE.

Ah !

LE PAUVRE BOUGRE.

Mais oui... Je ne suis pas encore bien fixé.

LE BON GÉNIE.

Tu vas l'être à l'instant.

Il lui met dans la main une somme de sept francs cinquante.

Voilà, pauvre bougre.

LE PAUVRE BOUGRE, contemplant ahuri ses sept francs cinquante.

Quoi ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

LE BON GÉNIE.

C'est ton compte.

LE PAUVRE BOUGRE.

Mon compte ?... Sept francs cinquante ! Mais vous m'aviez dit que vous me remettiez tout ça en bloc !

LE BON GÉNIE.

La somme que je te remets là, pauvre bougre, représente ton compte exact.

LE PAUVRE BOUGRE, s'obstinant à ne pas vouloir comprendre.

Sept francs cinquante ! Non, non ! Vous plaisantez, j'ai plus que ça à toucher, voyons ! Dites-moi que vous plaisantez.

LE BON GÉNIE.

Sache, pauvre bougre, que les bons génies ne plaisantent jamais.

LE PAUVRE BOUGRE.

Sept francs cinquante !... Mais alors, si je sais compter,... et je sais compter, puisque je suis comptable par profession, je n'aurais plus qu'un jour et demi à vivre ?

LE BON GÉNIE.

Hélas ! Pauvre bougre ! Mon pouvoir ne va pas jusqu'à te prolonger ton existence. Je le regrette.

LE PAUVRE BOUGRE.

Et moi donc ? Encore un jour et demi à vivre !

LE BON GÉNIE.

Exactement trente-six heures.

LE GARÇON.

Ça n'est pas gras.

LE BON GÉNIE.

Tâche de te faire une raison, pauvre bougre.

LE PAUVRE BOUGRE.

Une raison ! Mais elle est toute faite, la raison !

Prenant gaîment son parti.

Oh là là ! J'en ai vu bien d'autres !

Il jette son chapeau en l'air, passe sa jambe par-dessus le guéridon.

Et allez donc, c'est pas mon père ! Que désormais ma devise soit : « Courte et bonne ! » À nous les danseuses du Moulin de la Galette. Et, pour commencer : Garçon, un Pernod !

LE GARÇON.

Avec de l'anisette, votre Pernod ?

LE PAUVRE BOUGRE.

Non ; pur.

LE GARÇON.

Un Pernod pur.

Il se met à chanter, air de Faust.

Pernod pur, pernod radieux,
Porte son âme au sein des cieux.
Emporte-le sur tes deux ailes
Vers les extases éternelles

TOUS.

15 Pernod pur, pernod radieux,
Porte son âme au sein des cieux.

APOTHÉOSE. - RIDEAU

FIN

PARIS ? Ernest FLAMMARION, éditeur, 26, rue Racine. ? PARIS.

40575. ? Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, à Paris.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillissés ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].